

Bourdieu and Data Analysis: Methodological Principles and Practice, M. Grenfell, F. Lebaron (Eds.), Peter Lang, Bern (2014), 334 pp.

Alors que la sociologie est en voie d'internationalisation, force est de constater que ses concepts « voyagent » mieux que ses méthodes. Le cas de Pierre Bourdieu est sans doute l'un des plus frappants. Aux États-Unis, où P. Bourdieu s'est hissé depuis une vingtaine d'années au rang de sociologue le plus cité, l'appropriation des concepts de champ, habitus, capital, reproduction et violence symbolique s'est faite au détriment de l'examen minutieux des liens forts unissant théorie du social et méthode empirique. En France même, l'intégration entre fondations théoriques et outils analytiques reste assez souvent défailante. L'ouvrage stimulant dirigé par Michael Greenfell et Frédéric Lebaron, *Bourdieu and Data Analysis: Methodological Principles and Practice*, vise à combler ce fossé en présentant les multiples contributions de la sociologie de P. Bourdieu à la méthodologie de la recherche en sociologie et plus largement en sciences sociales.

Le premier chapitre en forme d'introduction passe en revue l'ensemble des notions clefs (champ, habitus, formes de capitaux, etc.) du « constructivisme structuraliste » qui fonde la sociologie de P. Bourdieu. L'objectif de ce chapitre n'est pas tant de dresser un énième panorama de l'outillage théorique bourdieusien que d'insister sur les opérations permettant d'intégrer cadre théorique et recherche empirique. Ce chapitre illustre ce que le déploiement d'une approche bourdieusienne du social implique pour le travail empirique : pour la construction de l'objet d'étude tout d'abord (rupture avec les prénotions), pour le traitement des données ensuite (mise en champ, rapport avec le champ du pouvoir), et pour l'interprétation des résultats enfin (réflexivité et objectivation participante).

Le reste de l'ouvrage consiste en un recueil de onze chapitres répartis en deux sections. La première section présente une approche bourdieusienne des données qualitatives (questionnaires, entretiens, observations, sources documentaires provenant d'archives) dans le domaine de la sociologie de l'art et de l'éducation. On regrettera que ces chapitres ne brillent pas particulièrement par l'originalité de leurs résultats, leur principal apport étant de présenter de façon didactique, et à chaque étape de l'enquête, les vertus d'un traitement des données inspiré par la sociologie de P. Bourdieu. Plus généralement, on restera dubitatif quant à l'originalité supposée d'une perspective bourdieusienne des données qualitatives, tant les vertus relationnelles, constructivistes et réflexives sont passées dans le langage commun de la sociologie qualitative d'inspiration ethnographique, en France comme à l'étranger.

On lira par contre avec plus d'intérêt les sept chapitres portant sur le traitement bourdieusien des données quantitatives. Cette section contribue ainsi à l'effort entrepris depuis le début des années 2000 par Henri Rouanet, Brigitte Le Roux, Frédéric Lebaron et d'autres pour faire connaître le « Bourdieu statisticien » dans le monde anglo-saxon. Les potentialités du couplage d'une approche constructiviste et structurelle du social avec les outils d'analyse géométrique des données restent assez largement sous-exploitées, notamment aux États-Unis où l'intensification du recours à l'argument statistique n'a pas pour autant accru la diversité des méthodes statistiques en circulation et où le monopole des méthodes de régression dans le traitement des données multivariées a eu tendance à se renforcer ces dernières années. Dans ce contexte d'isomorphisme méthodologique, les efforts entrepris pour améliorer les logiciels de traitement de données (R, Stata, etc.) ont sans doute occulté le débat — autrement plus stratégique — concernant l'appauvrissement de l'argument statistique en sciences sociales dans le contexte actuel marqué par le monopole des techniques de régression. C'est à ce débat que cet ouvrage contribue en indiquant les nombreuses affinités électives unissant l'analyse géométrique des données, et plus

particulièrement l'analyse des correspondances multiples (ACM), et une approche sociologique relationnelle, multidimensionnelle et soucieuse d'articuler les dimensions structurelles et individuelles. On lira tout particulièrement la contribution de Frédéric Lebaron et Philippe Bonnet sur la stratification sociale des pratiques culturelles. Ce chapitre très complet détaille les différentes étapes de l'analyse géométrique des données : construction de l'espace des pratiques, choix et interprétation des axes, et classification euclidienne.

Bien qu'inégal, cet ouvrage n'en demeure pas moins inédit — et donc à lire — puisqu'il propose une première synthèse des choix méthodologiques et des outils empiriques de la sociologie bourdieusienne. Pour les raisons exposées plus haut, cet ouvrage s'adresse avant tout à un public international — notamment américain — pour qui P. Bourdieu continue d'être perçu avant tout comme un théoricien. Pour les lecteurs français, cet ouvrage didactique pourra être lu comme une introduction à la sociologie de P. Bourdieu sous l'angle méthodologique.

Pierre Pénet

Institut de Hautes Études Internationales et du Développement, Département d'histoire internationale, Maison de la paix, 2, Chemin Eugène-Rigot, Case Postale 136 CH-1211 Genève 21, Suisse
 Adresse e-mail : pierre.penet@graduateinstitute.ch

Disponible sur Internet le 17 juillet 2015

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2015.06.018>

Michel Crozier. Réformer la société française, F. Chaubet. Les Belles Lettres, Paris (2014). 336 pp.

Un an tout juste après la mort de Michel Crozier, François Chaubet, historien de la culture et des intellectuels, nous offre la première biographie du cofondateur de *Sociologie du travail*. Profitant de l'ouverture des archives du Centre de sociologie des organisations (CSO), la monographie qu'il nous propose vise à réhabiliter une figure et une œuvre « éclipsées », dont le « rayonnement intellectuel s'est affaibli » (p. 9), mais dont l'influence a été considérable bien au-delà du seul domaine de la sociologie.

Inspiré par une histoire politique et culturelle des intellectuels centrée sur les interventions publiques, F. Chaubet revendique un programme pour une nouvelle histoire des sciences sociales dont « l'expert » serait la figure centrale. Couvrant la période de 1945 à 1990 de la vie et de l'œuvre de M. Crozier afin « d'aborder la vaste question de l'ambition politique des sciences sociales de l'après-guerre » (p. 11), il présente son projet comme une tentative « de proposer une biographie intellectuelle très contextualisée qui permette de saisir les événements, les hommes et les œuvres » (p. 15). L'objectif annoncé n'est pas, selon l'auteur, de « proclamer la toute puissance d'un individu mais de pouvoir observer plutôt toutes les configurations relationnelles dans lesquelles se place Crozier » (p. 15).

Les cinq chapitres du livre sont accompagnés d'un cahier central reproduisant quelques photos et documents. Le propos se déroule en trois temps : d'abord une tentative d'articulation de la trajectoire de M. Crozier avec le contexte intellectuel et sociologique des années 1950 à 1970 (chapitres 1 et 2), puis l'étude de la formation d'un collectif de recherche au cours des années 1960 et 1970 (chapitre 3) et, enfin, une évaluation de « l'influence » et de la « diffusion » d'un style de pensée (chapitres 4 et 5). Les deux premiers chapitres évoquent ainsi les « premiers pas » de M.